

UNE ENQUÊTE DE KATE KOVACS

LE DRAGON ROUGE

CAROLINE TERRÉE



thriller

À l'amour et au courage de ma mère.

CSU. Trois lettres pour une réalité captivante : celle d'une unité de police confrontée au crime et à ses conséquences humaines. Basé à Vancouver, le CSU est dirigé par Kate Kovacs, un agent du FBI qui se bat également contre ses propres démons.

DANS LA MÊME SÉRIE

Portée disparue
Le Phénix
Le Dragon rouge
Mort blanche
Le Prédateur
Impact
Sacrifices
Équinoxe
*Vortex**
*Fugitifs**
*Démons**
*Loki**

**titres à paraître*

www.seriecsu.com

© 2016, Caroline Terrée, pour le texte et la création graphique
Droits internationaux et audio-visuels : Caroline Terrée
www.carolineteree.com / carolineteree@yahoo.com

ISBN : 979-10-95216-03-2 (édition papier)
ISBN : 979-10-95216-15-5 (édition numérique)

CAROLINE TERRÉE

LE DRAGON ROUGE

CSU #03

LES ENQUÊTES DE KATE KOVACS

PROLOGUE

Je sais qu'il est mort.

À la façon dont ses yeux se sont figés.

À la façon dont son corps s'est écroulé sur le sol.

D'un coup.

Comme une tour qui s'effondre.

Je m'accroupis et je regarde le sang sur sa tempe.

Rouge vif.

Visqueux.

Le résultat de mon travail.

Je ne sais pas quoi penser.

Je relève les yeux et tout est différent.

La lumière a été remplacée par un néant.

Froid.

Humide.

Je sens le regard de quelqu'un se poser sur moi.

*Je me retourne et elle est là.
Enveloppée dans un tourbillon rouge et bleu.
Les yeux brillants de peur.
Le visage déjà résigné à l'inévitable.
Et j'appuie sur la gâchette.*

*Je m'enfonce à nouveau dans les ténèbres.
Pour essayer d'échapper à leurs hurlements.
À leurs faisceaux de lumière qui poignent la nuit.
Mais ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent.
Parce que je les attends. Et je suis armé.*

SAMEDI 12 OCTOBRE

1.

CAFÉ STARBUCKS

1097 DAVIE STREET

23:48

– Merci.

J'attrape le cappuccino à emporter que me tend l'employé du Starbucks et je me dirige vers le comptoir près de la porte d'entrée pour ajouter une bonne dose de lait et deux sachets de sucre au mélange.

Puis je scelle le tout avec un couvercle en plastique et je ressors du café, prête à affronter les dernières heures de mon jour d'astreinte en tant qu'officier supérieur.

Je traverse Thurlow Street – café dans une main, clés de voiture dans l'autre – et je déverrouille à distance la Volvo garée sur le parking du CSU de l'autre côté du carrefour.

Bip-bip.

Les feux arrière se mettent à flasher dans la nuit.

Deux points de lumière rouge dans une immensité de bleu foncé.

Je monte à bord du véhicule et je glisse le cappuccino

dans le porte-gobelet intégré à la colonne centrale. Puis je claque la portière, et alors que je m'apprête à retourner au Central, mon portable et mon beeper se mettent à sonner en même temps.

Je jette un coup d'œil à l'heure affichée sur le tableau de bord – 23:52 – et je décroche.

– Agent Kovacs.

– Vous avez bien reçu notre message ?

Je fais basculer l'écran du beeper et je lis vite la ligne de texte affichée entre mon pouce et mon index.

– Affirmatif.

– Vous pouvez y être dans combien ?

– Cinq-dix minutes.

– Des problèmes avec les coordonnées ?

– Aucun.

Je mets le contact et je continue :

– Vous pouvez appeler les membres de mon équipe ?

– Déjà fait.

– Merci.

J'attache ma ceinture de sécurité et je mets le véhicule en mode d'urgence.

Gyrophare posé sur le tableau de bord.

Sirène allumée.

Puis je relis une dernière fois le message affiché sur l'écran de mon beeper avant de démarrer.

Officer Down.

Chinatown Plaza.

L'un des pires codes qui soient.

La mort d'un officier de police dans l'exercice de ses fonctions.

Je traverse le centre-ville à toute vitesse, en évitant Robson Square et son ambiance festive de samedi soir.

Puis je m'engage sur Hastings Street, et alors que je m'enfonce dans le cœur du district 2, la texture sociale de la ville commence à se désintégrer sous mes yeux.

Les gratte-ciel sont peu à peu remplacés par des façades à la peinture pelée, par des fenêtres condamnées... Et partout, le mélange de problèmes sociaux et d'abus de substances est impossible à rater.

Les trottoirs sont squattés par des sans-abri enfouis sous des montagnes de cartons... Arpentés par des femmes aux talons hauts et aux jupes courtes, à la recherche de nouveaux clients... Peuplés de silhouettes qui titubent, gesticulent et hurlent de longs discours qu'elles sont les seules à comprendre...

Ce n'est pas seulement l'une des zones les plus pauvres de la ville. C'est aussi l'une des plus dangereuses. Un quartier qui a tendance à déverser ses problèmes dans les rues qui l'entourent. Dont celles de Chinatown.

Je coupe vite par Abbott Street et quand j'arrive enfin sur Pender Street, la porte ouest de Chinatown n'est plus qu'à quelques mètres.

Trois grandes arches qui enjambent la largeur entière de la rue : toits en tuiles jaunes de style pagode, motifs chinois.

Et derrière ça, s'étend Chinatown.

Une série de rues qui se croisent en angle droit auxquelles s'ajoutent des dizaines de ruelles de service plus ou moins glauques.

Un univers bouillonnant de vie et couleurs pendant la journée qui se vide d'un coup chaque soir à la fermeture des magasins. Pour devenir ce qu'il est à ce moment précis.

Une zone fantôme.

Sombre.

Hantée par une poignée d'ombres furtives qui apparaissent et disparaissent dans la nuit.

Je continue à longer Pender Street et ses rideaux de fer baissés... Ses immeubles délabrés collés les uns aux autres...

Puis je tourne sur la droite pour rejoindre les coordonnées que le Central vient de me donner – le Chinatown Plaza, l'un des plus grands centres commerciaux du quartier...

Et quand je vois le carrefour de Keefer et de Columbia Street apparaître soudain devant moi, j'ai l'impression de heurter un mur de plein fouet.

DIMANCHE 13 OCTOBRE

2.

CHINATOWN PLAZA
180 KEEFER STREET
00:06

Je me gare sur le premier emplacement que je peux trouver, à quelques mètres de l'entrée du Chinatown Plaza, et je passe à l'action.

Je glisse ma plaque de police sur le devant de ma ceinture et j'enfile un coupe-vent du CSU. Puis je m'avance à grands pas vers la scène de cauchemar qui me fait face, en essayant d'enregistrer un maximum d'informations visuelles sur ce qui m'attend.

VÉHICULES.

Une camionnette blanche arrêtée devant le portail du parc Livingstone. Portière conducteur ouverte. Hayon relevé.

Une voiture de police garée juste derrière. Criblée de balles. Portières avant ouvertes. Code d'identification E72 imprimé sur le capot. VPD¹.

Et tout autour, une dizaine de véhicules d'urgence : police, ambulances, pompiers. Gyrophares allumés.

VICTIMES.

Un corps allongé près de la voiture de patrouille E72.
Déjà couvert d'un drap blanc.

Une jeune femme assise à l'arrière d'une ambulance.
30-35 ans. Visage et uniforme du VPD couverts de sang. Cheveux blonds. Regard braqué dans le vide.

Un homme couché au milieu du carrefour, entouré de médecins.

ARMES.

Aucune de visible d'où je suis.

PREMIÈRE UNITÉ ARRIVÉE SUR LES LIEUX.

À leurs mains couvertes de sang, probablement les deux officiers qui me regardent approcher fixement depuis que je suis sortie de la voiture.

Le premier : 30-35 ans, trapu, cheveux roux, type irlandais. Le second : plus jeune, grand et mince, traits asiatiques, visiblement plus secoué que son collègue.

– Agent Kovacs. CSU.

Je me glisse sous le ruban jaune de police qui me sépare d'eux et je brandis ma plaque dans leur direction.

– Vous êtes les premiers officiers arrivés sur les lieux ?

– Affirmatif.

Je jette un coup d'œil au badge de l'homme qui vient de me répondre – Sergent Tony O'Brien – et à celui de son partenaire – Sergent Lee Yung. Tous les deux du Vancouver Police Department.

– Que s'est-il passé ?

– Fusillade. Un mort et deux blessés.

De nouveau, c'est O'Brien qui répond et je concentre toute mon attention sur lui. Pour ne pas brusquer son partenaire et respecter la hiérarchie évidente qui existe entre eux.

– Vous connaissez l'identité des victimes ?

– Oui. Sergent Alec Colson, patrouille E72, et sa partenaire, sergent Faith Donovan.

– Et l'autre homme ?

Il me foudroie du regard.

– Ce n'est pas une victime, c'est Feng Huaren, l'homme qui leur a tiré dessus. Un des membres présumés de la TDR.

– La Triade du Dragon Rouge ?

– Affirmatif.

– Vous en êtes sûr ?

– Certain. Tous les officiers qui patrouillent dans le secteur le connaissent bien.

– Vous avez vu ce qui s'est passé ?

– Non. Quand on est arrivés, tout était déjà fini. Alec était au milieu du carrefour... Mort... Et Faith était blessée, juste derrière leur voiture.

– C'est la femme dont le 911 est en train de s'occuper ?

– Oui. Elle a pris des éclats de verre sur le visage et on dirait que deux balles lui ont effleuré le cou...

– Elle vous a dit ce qui s'était passé ?

– Non. Rien. Je crois qu'elle est en état de choc. Elle n'a pas dit un mot depuis notre arrivée.

Derrière lui, je vois les médecins s'écarter de l'homme qu'ils essayaient de réanimer... Enlever l'embout d'un tube glissé dans sa gorge... Ranger leur matériel de réanimation cardiaque...

Et j'ai un deuxième mort sur les bras.

– Vous savez si quelqu'un a bougé quoi que ce soit ?

– Non. On a tout laissé dans l'état.

– Y compris les armes ?

Il baisse les yeux et je vois son partenaire se mettre à jouer nerveusement avec ses doigts.

– Sergent O'Brien ?

Il relève la tête, à contrecœur.

– Oui et non.

– Que voulez-vous dire par là ?

– Que j'ai dû toucher le Glock de Faith.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle l'avait encore entre les mains quand on est arrivés. J'ai réussi à la convaincre de me le donner... Et je l'ai placé dans un sac en plastique scellé. Il est dans le coffre de notre voiture.

– Vous savez si le sergent Donovan a ouvert le feu ?

– Oui. Je crois... Il y avait plusieurs douilles autour d'elle... Mais encore une fois, elle ne nous a rien dit. Et je n'ai pas vérifié le contenu de son chargeur...

– Et le sergent Colson ?

– Il n'a pas eu le temps de dégainer.

– Son arme était toujours dans son holster ?

– Oui.

– Vous savez comment il a été tué ?

– Deux balles dans la poitrine.

– Et l'autre homme ?

Il se tourne et regarde les médecins du 911 recouvrir le corps de leur patient.

– Pareil.

Je sens la nervosité du sergent Yung augmenter de façon exponentielle et j'enchaîne en gardant un œil sur lui.

– Le sergent Colson ne portait pas de gilet pare-balles ?

C'est O'Brien qui continue à me répondre.

– Si. Mais les balles ont traversé.

– Et le suspect que vous avez identifié comme étant Feng Huaren ?

– Il ne portait rien.

– Vous avez vu quel type d'arme il a utilisé ?

– Oui. Un pistolet H & K, qu'on a également dû emballer afin que les médecins du 911 puissent faire leur travail sans danger. On a aussi retrouvé un fusil d'assaut à l'intérieur de la camionnette blanche. Un MP5, flambant neuf. Sous le siège conducteur.

– Le suspect était conscient quand vous êtes arrivés ?

O'Brien jette un long regard vers son partenaire.

Et de nouveau, il me faut insister.

– Sergent O'Brien ?

– Oui. Il était au milieu du carrefour, en train de se tordre de douleur... Le pistolet était posé à côté de lui.

– À quelle distance ?
– Environ un mètre.
– Vous l'avez désarmé comment ?
– Je l'ai mis en joue, Lee a posé son pied sur le pistolet et l'a fait glisser sur le sol hors de sa portée.

– Et ensuite ?
– Je suis allé aider Faith et Lee a essayé de maintenir Feng Huaren en vie... On ne pouvait plus rien faire pour Alec.

Je fais vite le bilan.

– Vous savez sur combien de blocs le quartier a été quadrillé ?

– Oui. Quatre. Juste le carrefour et deux ou trois rues avoisinantes. On a aussi fouillé le parc Livingstone, mais c'est tout. Chinatown est un vrai labyrinthe. Même si Qian Shaozu était là lui aussi, il est probablement déjà loin.

– « Qian Shaozu » ?

– Oui. Lui et Huaren opèrent toujours ensemble. On a envoyé sa photo et sa description à toutes les patrouilles de la ville. Mais comme je viens de vous le dire, il est probablement déjà loin...

– Tout ça n'est basé que sur une hypothèse, correct ? Personne n'a vu un deuxième homme ? Un deuxième suspect en fuite ?

– Non. Mais faites-moi confiance. On ne voit jamais l'un sans l'autre. C'est leur façon d'opérer.

Je vois Nick se garer derrière ma Volvo et j'enchaîne.

– OK. Voilà ce qu'on va faire. Je vais aller parler au sergent Donovan et pendant ce temps-là, j'aimerais que vous alliez rejoindre mon collègue et que vous lui racontiez ce que vous venez de me dire. Son nom est Nick Ballard. Il vient de se garer derrière ma voiture...

O'Brien regarde le véhicule que je lui montre.

– J'aimerais aussi que vous et votre partenaire restiez ici, sur place, et que quelqu'un appelle David Ho, le responsable de la Division du Crime Organisé Asiatique. Vous pouvez faire ça ?

– Pas de problème.

Je baisse les yeux sur le sang qu'ils ont sur les mains.

– Enfin, désolée, mais il va falloir que je vous demande de ne pas vous laver les mains... De rester comme ça jusqu'à l'arrivée du reste de mon équipe.

Lee Yung prend brusquement la parole pour la première fois :

– Pourquoi ?

– Parce que j'aimerais que mes collègues prélèvent tout indice qui pourrait se trouver sur vous.

Le sergent Yung regarde ses mains comme si elles appartenaient à quelqu'un d'autre, et je fais vite signe à Nick de prendre la relève.

Puis je me dirige vers Faith Donovan, pour essayer de percer le mur de silence qu'elle est devenue.

DANS LA MÊME SÉRIE

CSU #01 - PORTÉE DISPARUE

CSU #02 - LE PHÉNIX

CSU #03 - LE DRAGON ROUGE

CSU #04 - MORT BLANCHE

CSU #05 - LE PRÉDATEUR

CSU #06 - IMPACT

CSU #07 - SACRIFICES

CSU #08 - ÉQUINOXE

CSU #09 - VORTEX*

CSU #10 - FUGITIFS*

CSU #11 - DÉMONS*

CSU #12 - LOKI*

**titres à paraître*

www.seriecsu.com